

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à Georges VIDAL

## Les contre-révolutionnaires d'Allemagne<sup>(1)</sup>

(Suite et fin.)

On ne saurait trop répéter que la Social-Démocratie Allemande a trahi, ignominieusement trahi la Révolution et, pour dénoncer et flétrir cette felonie, on pourrait épouser la langue la plus riche, sans parvenir à exprimer complètement l'indignation et la colère qu'en ressentent les Révolutionnaires de tous les pays.

Ce serait à désespérer de tout si, à l'avvenir, cette odieuse Social-Démocratie, ses méthodes et ses tactiques n'étaient pas définitivement lâchées et largement combattues par tous ceux qui travaillent consciencieusement à l'émancipation prolétarienne. Toutefois — et avant tout — il y a lieu d'observer que, seuls, peuvent être surpris de cette infâme trahison, les aveugles qui s'obstinent à ne pas voir qu'un Parti politique au Pouvoir est, par sa fonction même, un obstacle à la Révolution sociale.

Parmi ces aveugles plus ou moins volontaires, il convient de ranger sans mésestime les adeptes du Parti communiste qui, au moins en Saxe et en Thuringe, avaient constitué, d'accord avec les hommes de la Social-Démocratie, les gouvernements « dits » ouvriers de ces deux pays.

L'appréciation la plus indulgente qu'on puisse formuler sur le cas de ces ministres communistes, consiste à admettre qu'ils ne sont coupables que d'avoir eu sottement confiance en leurs collègues social-démocrates dont ils n'auraient pas été les complices, mais les dupes.

Il est bien difficile d'admettre cette appréciation. La plus élémentaire logique s'oppose à ce qu'on les sépare de leurs collègues.

Voici pourquoi. Les chefs du Parti communiste, tout comme ceux du Parti social-démocrate, ne poursuivaient qu'un but : s'emparer du pouvoir politique à la faveur des circonstances et, le pouvoir conquis, s'y maintenir, comme en Russie, par la dictature sur — ce qui veut dire « contre » — le Proletariat.

L'action révolutionnaire ne les intéressait que dans la mesure où elle favoriseraient leurs desseins. Il y a pire : communistes et social-démocrates, totalement fascinés par cette conquête du pouvoir gouvernemental, n'apercevaient rien, n'imaginaient rien, ne voulaient rien au-delà de cette conquête. Ils étaient déterminés à pousser le mouvement dans ce sens, à le pousser jusque-là, mais à le rétrécir, à le combattre, à le tuer s'il s'avisa d'aller plus loin.

Ce qu'avance, je pourrais le prouver par des textes d'une précision et d'une clarté indiscutables. J'engage ceux qui en douteraient à revoir la collection de l'*Humanité*, du *Bulletin Communiste*, de la *Vie Ouvrière*, de toutes les publications communistes parues depuis plusieurs mois. Ils n'auront pas besoin de passer cette collection à la loupe, pas besoin de lire entre les lignes, pas besoin de se livrer à des interprétations ou commentaires plus ou moins tirés par les cheveux ; ils seront tout de suite et pleinement édifiés.

Voici deux citations, rien que deux :

**1<sup>e</sup> ADRESSE DES JEUNES COMMUNISTES FRANÇAIS AUX OUVRIERS D'ALLEMAGNE.**

*Votre lutte est la nôtre.*  
« Toutes les nouvelles d'Allemagne nous montrent que la guerre civile, à peine voilée, qui chaque jour fait des victimes, s'approche de la bataille décisive entre la bourgeoisie et la classe ouvrière pour la conquête du pouvoir politique. »

Et c'est signé :

Le présidium de la Conférence nationale des J. C. : *Chamford, Lebertois, Schreckler, Guilleau, Stainville.*

(*L'Humanité* du 6 novembre, première page, 6<sup>e</sup> colonne.)

**2<sup>e</sup> PARTI COMMUNISTE  
CAMPAGNE DE RECRUTEMENT  
DE LA FEDERATION DE LA SEINE.  
APPEL**

Travailler de la Seine..., tu adhères au seul parti politique qui veut et prépare la conquête du Pouvoir par le prolétariat.

Le Comité Fédéral.  
(*L'Humanité* du 8 novembre, 2<sup>e</sup> page, 4<sup>e</sup> colonne.)

On remarquera que ces citations, d'une limpideté de cristal ne sont pas extraites d'un article qui pourrait l'exprimer que la pensée de l'auteur et n'engager que celui-ci. Elles sont puissées dans deux documents ayant un caractère collectif et officiel.

Il est donc prouvé, archi-prouvé que l'action communiste, au cours des événements

(1) Voir le *Libertaire* de la semaine écoulée.

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10)  
Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

## Nous sauverons Nestor Makhno

C'est donc le 27 novembre que Nestor Makhno comparaitra devant les tribunaux polonais. Dans le dernier numéro du *Libertaire*, notre ami André Colomer a tracé à grands traits la figure du grand révolutionnaire russe. Dans la *Revue Anarchiste* on pourra lire l'étude documentée de notre camarade Archinoff sur le mouvement makhnoviste. Il n'est pas inutile, toutefois, pour bien faire connaître l'agitateur ukrainien, de situer définitivement les événements relatifs à son procès. Trop de camarades ignorent encore les circonstances au cours desquelles Makhno fut victime à la fois de la « justice bourgeois » et de la « justice soviétique ». D'après les dernières informations qui nous sont parvenues, voici quelle est la situation de notre camarade :

Les autorités polonaises qui avaient commencé par enfermer Makhno dans un camp de concentration, puis dans une véritable prison, ont imaginé de lui intenter un procès judiciaire. L'acte officiel d'accusation lui incrimine un accord et des

nemis qui ont soulevé les travailleurs d'Allemagne contre leurs affumeurs, n'a eu qu'un objectif : la conquête du Pouvoir politique. Il saute aux yeux que si le Parti communiste se fut senti de taille à réaliser, avec ses seules forces, cette prise du Pouvoir politique, il n'eût pas songé à s'allier au Parti social-démocrate ; il est même certain qu'il eût repoussé le concours de celui-ci dans les cas où cette aide lui eût été proposée.

Mais, rongés par le désir de s'installer au Gouvernement, voulant à tout prix avoir leur part du Pouvoir, les chefs communistes ont fait alliance avec ceux de la Social-Démocratie dont ils ne cessaient de dénoncer, avant, la trahison et qu'ils accusent — depuis — de felonie.

En bien ! De deux choses l'une : ou bien les ministres communistes de Saxe et de Thuringe ont été roulés par leurs collègues social-démocrates ; et, dans ce cas, ils sont sans excuse, car il est impardonnable de pousser à ce point la naïveté, l'imprévoyance et l'aveuglement quand on s'érige en chefs, quand on se proclame l'élite, quand on engage une bataille dont des milliers et des milliers d'existences et les destines de la classe ouvrière ferment l'enjeu ; ou bien ces singuliers révolutionnaires n'ont pas été dupes ; et, dans ce cas, ils ont été complices.

Tout porte à croire qu'il en a été ainsi ; qu'ont-ils fait de plus et de mieux que les membres du gouvernement appartenant au Parti social-démocrate ? — Rien du tout. Avec ceux-ci, aussi gâtament, aussi lâchement que ceux-ci, ils ont abandonné leur poste de combat dès la première sommation et, s'il est juste d'accuser de lâcheté et de trahison les chefs social-démocrates de Saxe et de Thuringe, il est équitable de faire peser sur les chefs communistes de ces deux pays la même accusation de trahison et de lâcheté.

Il est bien difficile d'admettre cette appréciation. La plus élémentaire logique s'oppose à ce qu'on les sépare de leurs collègues.

Parmi ces aveugles plus ou moins volontaires, il convient de ranger sans mésestime les adeptes du Parti communiste qui, au moins en Saxe et en Thuringe, avaient constitué, d'accord avec les hommes de la Social-Démocratie, les gouvernements « dits » ouvriers de ces deux pays.

L'appréciation la plus indulgente qu'on puisse formuler sur le cas de ces ministres communistes, consiste à admettre qu'ils ne sont coupables que d'avoir eu sottement confiance en leurs collègues social-démocrates dont ils n'auraient pas été les complices, mais les dupes.

Il est bien difficile d'admettre cette appréciation. La plus élémentaire logique s'oppose à ce qu'on les sépare de leurs collègues.

Voici pourquoi. Les chefs du Parti communiste, tout comme ceux du Parti social-démocrate, ne poursuivaient qu'un but : s'emparer du pouvoir politique à la faveur des circonstances et, le pouvoir conquis, s'y maintenir, comme en Russie, par la dictature sur — ce qui veut dire « contre » — le Proletariat.

L'action révolutionnaire ne les intéressait que dans la mesure où elle favoriseraient leurs desseins. Il y a pire : communistes et social-démocrates, totalement fascinés par cette conquête du pouvoir gouvernemental, n'apercevaient rien, n'imaginaient rien, ne voulaient rien au-delà de cette conquête. Ils étaient déterminés à pousser le mouvement dans ce sens, à le pousser jusque-là, mais à le rétrécir, à le combattre, à le tuer s'il s'avisa d'aller plus loin.

Ce qu'avance, je pourrais le prouver par des textes d'une précision et d'une clarté indiscutables. J'engage ceux qui en douteraient à revoir la collection de l'*Humanité*, du *Bulletin Communiste*, de la *Vie Ouvrière*, de toutes les publications communistes parues depuis plusieurs mois. Ils n'auront pas besoin de passer cette collection à la loupe, pas besoin de lire entre les lignes, pas besoin de se livrer à des interprétations ou commentaires plus ou moins tirés par les cheveux ; ils seront tout de suite et pleinement édifiés.

Voici deux citations, rien que deux :

\*\*

Poussons notre étude et allons au cœur même des responsabilités à établir.

C'est un fait avéré : ce ne sont pas les prédictions révolutionnaires qui ont ameuté les travailleurs allemands contre le régime capitaliste : chômage intense, salaires de famine, débâcle du mark, paralysie industrielle, privations progressives aggravant de jour en jour un état de misère de plus en plus général et sans issue ; tel est le cœur de circonstances atroces qui poussaient graduellement les masses affamées dans la voie des pillages, des émeutes, des soulèvements violents, des batailles armées.

De véritables révolutionnaires, qu'auraient-ils fait, que devaient-ils faire à cette heure tragique ?

La réponse est claire, décisive. Ils avaient le devoir de mettre en pratique leurs doctrines de révolte et d'expansion. Ils devaient se mêler à la foule, l'animer de leur souffle de destruction, l'arracher à ses dernières héritages, l'entrainer par l'exemple, et, avec elle, vaincre ou mourir. Ne pas faire cela, c'était trahir.

A quoi bon enseigner aux producteurs de toutes les richesses que, en toute équité, tout leur appartient ?

Pourquoi les exhorter, en des manifestes, articles et discours, à la réprise, par tous les moyens, de ce que les capitalistes leur ont volé ?

A quoi rime la déjà vieille chanson :

Ouvrier, prends la machine !  
Prends la terre, payсан !

Si, l'heure favorable ayant sonné de prendre possession du sol et des usines, les Révolutionnaires ne se jetteront pas dans la mêlée, ardemment, farouchement, résolus à ne pas rompre d'une semelle ?

Quand la Révolution gronde, quand elle est en marche, quand elle s'avance-t-elle portée par une multitude affamée ; quand, par suite des circonstances, elle peut entraîner hommes, femmes, vieillards et enfants ; quand elle se jette, hurlante, furieuse, à la gorge des gouvernantes incapables et des capitalistes voleurs ; quand elle est prête à se ruer, irrésistible, contre les dignes que l'Etat et le Capital lui opposent, c'est la trahir que de dériver son cours ou d'apaiser sa fureur.

Lorsque les masses sont expasées et désespérées, elles sont prêtes à exposer leur liberté et, s'il le faut, à donner leur vie pour la conquête du pain dont elles sont privées ; elles sont prêtes à verser leur sang pour briser les chaînes qui les rivent à la servitude.

Mais, si irritées qu'elles soient, elles ne consentent pas à courir les risques d'une bataille aussi formidable pour cette foutaise qui les laisse indifférentes : changer de Gouvernements et d'Exploitaires. Dans ces heures de

accointances avec les représentants et les agents de la Délégation Soviétique de Varsovie, avec lesquels il aurait voulu organiser une rébellion en Galicie afin d'en empêcher la sécession. L'accusation est fondée en entier sur les dépositions d'un certain J. Krasnovolsky — personnage vague et fort douteux, qui s'insinua auprès des makhnovistes au temps de leur émigration avec leur rapatriement. Makno se fit un devoir de déclarer à la Guerre par le chef des camps d'internement, le général Jelikhovski : « Attendez que maître et maîtresse de ce Congrès, elle pourra rester fidèle à la C.G.T.U. pour pouvoir, un jour, faire de celle-ci une organisation syndicale révolutionnaire, au lieu d'une filiale d'un parti politique gouvernemental. »

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

Néanmoins, le S.U.B. ne désespère pas.

Il pense que la minorité ne tombera pas dans le piège à elle tendu ; qu'aucun incident, évidemment, n'ébranlera son dévouement à l'unité et à la maintenir minoritaire par la volonté de ce Congrès, qui s'ouvrira dans la soirée de ce jour, à sa sortie de la Salle Lafayette, et le délégué de l'I.S.R. : « Que toute monnaie évoquée avec un gouvernement, la

&lt;p



# On assassine en Bulgarie

Depuis le coup d'Etat du 9 juin, régulièrement, quotidiennement, on assassine en Bulgarie. Un à un, les militaires tombent, victimes d'une atrocité réactionnaire. Le fascisme souverain réprime les minorités, s'appesantit sur le pays tout entier. On assassine à Stara-Zagora. On assassine à Gorna-Djoumaia. On assassine à Zom, On assassine dans les grandes villes et dans les plus petits hameaux. On assassine partout.

A Stara-Zagora, deux camarades sont tués, dont Grigor Zafiroff. A Gourna-Djoumaia, vingt des nôtres succombent et lorsqu'une tchéta de 150 hommes se lève pour la bataille, c'est encore dix camarades assassinés. A Sofia, Zrivo Zoubaroff et Ivan Dimitroff sont abattus alors qu'ils distribuaient des tracts anarchistes. A Zom, les ouvriers et les paysans, à bout de patience, prennent les armes, mais ils sont écrasés par la troupe et deux mille d'entre eux, communistes et anarchistes, hommes, femmes et enfants sont massacrés. A Ferdinand, un camarade est mis à la question ; comme il refuse de répondre et de livrer ses amis, il est horriblement mutilé. A Ithimata est tuée Rogatcheva, puis ses deux frères. A Bobochevo, huit

camarades, et à Doupnitsa un camarade sont assassinés par la police et l'armée. Le paisible village de Zopoucha est entièrement détruit par l'artillerie. A Tatar Pazardjik sept camarades sont massacrés. Et la liste pourrait s'allonger indéniablement.

A Sofia on arrête Christo Zasekoff, Vassil Mihailoff, Slavi, Ketoff, Kérensky, etc., et peut-être qu'il l'heure actuelle ces camarades sont morts.

Le prolétariat international ne peut pas se désintéresser du sort des révolutionnaires bulgares. Il faut qu'il se dresse une fois de plus et fasse entendre sa voix généreuse par dessus les frontières. Sinon le fascisme, fort de son universelle impunité, exterminera tous les hommes libres de ce malheureux pays.

Pour venir en aide aux victimes de la réaction en Bulgarie, pour exiger la libération de tous ceux qui sont arbitrairement retenus en prison, il s'est formé un Comité d'action. Ce Comité paraît un journal en langue bulgare pour ranimer la propagande en Bulgarie. Tout ce qui concerne ce Comité doit être adressé à Georges Vidal, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>) (pour Cresvreb).

Georges VIDAL.

## IRRÉVÉRENCES...

Il est de bonne démagogie, et c'est devenu un lieu commun que de proclamer la faillite immédiate du régime capitaliste. J'ai pleins les oreilles des toutoune affirmer : le vieux monde croule, la société capitaliste pourrit jusqu'au moelle, va s'ancrer dans sa purulence, etc., etc. Je sais bien qu'en réunion publique, cela fait très bien et ne peut que susciter des tempêtes d'applaudissements. Je sais bien que pour certains orateurs au coup de gueule retentissant, le souci de leur renommée, quand ce n'est pas de leur intérêt, passe avant celui de la vérité.

Il est évident que c'est une grossière erreur de croire un monsieur de dire, une malhonnêteté de laisser supposer que le régime bourgeois se suicida, que les profiteurs sont tous des créatins incapables d'envisager ce qui pourraient leur retirer les quelques privilégiés dont ils jouissent.

Loin de moi la pensée de reconnaître à ceux qui nous exploitent une intelligence supérieure.

Ce sont de franches crapules qui ne connaissent qu'une chose, avoir de l'argent, en ramasser le plus possible, par tous les moyens.

La légalité leur permet d'ailleurs toutes les canicularies.

Les gouvernements pris parmi eux ou à leur solde ont à leur disposition l'armée, la police, les juges pour mener les révoltes possibles. Une presse vendue fausse les esprits, dénature les faits, est entre leurs mains un instrument docile.

Bourgeois de droite, de gauche, voire d'extrême gauche, se chicanent sur des mots, se combattent, se disputent l'assiette au beurre. Tous sont d'accord sur la question primordiale qui est le maintien du régime capitaliste.

Dès gens du peuple, des exploités, prennent parti dans ces querelles, conspuent les uns, applaudissent les autres, comme les nantis spectateurs s'échangent au chique des lutteurs dans les baraqués torinaires.

Peut-on trouver spectacle plus ridicule ?

Portant les amuseurs se font rares. Le nombre de ceux qui fuient inutile de se déplacer pour jeter un bulletin dans l'urne grossit de jour en jour. L'électeur tend à devenir rare. Il sera hors de prix au printemps prochain.

Allons-nous proclamer que tous les abstentionnistes seront des révoltés tous prêts à se joindre à nous ?

Laissons à l'Action Française des spéculations de ce genre.

Il y a une chose certaine, c'est que la politique et les politiciens inspirent dans la masse un dégoût de plus en plus profond.

A nous de faire connaître à tous les débusqués, ce que nous voulons.

A nous de leur dire si nous combattons le parlementarisme ce n'est pas parce que partisans d'une dictature plus ou moins prolétarienne. A nous de leur faire

savoir que si nous dénonçons comme criminelles toutes les institutions bourgeois, c'est pour les remplacer par d'autres ayant les mêmes défauts, mais pour supprimer à tout jamais la contrainte, l'autorité. Ce n'est pas la livrée des gardiens de prisons que nous voulons changer, ce sont les prisons elles-mêmes que nous voulons détruire. A nous de leur prouver qu'il est possible de se passer de matières, que, pour des hommes éduqués, l'entente libre est la seule base d'un régime d'harmonie et de liberté.

Mais ne cachons rien des difficultés à surmonter. Envoyons-en au contraire un aïl clair toute la puissance du régime que nous avons à détruire. Appliquons-nous à éveiller chez les individus la conscience de leurs droits et de leur force. Cela vaudra mieux que de crire sur les toits que la révolution est inévitable, le résultat fatal, ce qui a pour effet de prédisposer au sommeil certains individus qui attendent ainsi que ça vienne !

Pierre MUADLES.

## Pour Makhno

### LISTE RECAPITULATIVE

Groupe du XX<sup>e</sup> Paris, 100 fr. ; Groupe du XII<sup>e</sup>, 27 fr. ; Groupe du XVIII<sup>e</sup>, 5 fr. ; Union Anarchiste, 300 fr. ; Carlos, Bruxelles, 20 fr. ; Béthune, 5 fr. ; Liste vendue par : Schildt, 29 fr. ; Grèce, 50 fr. ; Un capitaine de Fontainebleau, 10 fr. ; Crocs, 20 fr. ; Giuseppe Marchini, 12 fr. ; Signo operaia della costruzione civile di Sao-Paulo, 275 fr. ; Mureau, 5 fr. ; Jean-Pierre Amato, Paris, 50 fr. ; Gaspard Perrin, 5 fr. ; Sait-Fo, 2 fr. 50.

La souscription reste ouverte.

## POUR NICOLAU & MATEU

Le Comité intersyndical de Saint-Denis organise pour le jeudi 22 novembre un

## Grand Meeting

en faveur de nos camarades Nicolau et Mateu.

Prendront la parole :

Chivalié, pour l'Union des Syndicats de la Seine ; Sauger, pour l'P.R.A.C. ; Lecolin, pour l'Union Anarchiste ; Battini, pour l'Union des Syndicats Confédérés ; Pommier, pour le Comité de Défense Sociale ; Un orateur de l'Union Socialiste Communiste.

L'Union Anarchiste adresse un appel à tous les hommes de cœur en faveur de nos malheureux camarades.

Contre le Fascisme et la réaction

## Pour sauver Germaine Berton

et la préserver, chaque jour, des jets de boue et de venin d'Action Française, ne nous faut-il pas un QUOTIDIEN ANARCHISTE ?

Compagnon, toi seul peux en être le créateur :

Participe à l'emprunt pour le LIBERTAIRE QUOTIDIEN.

## FEUILLETON LITTÉRAIRE

**" Ma Vie "**

Quinze jours après, ce fut ma Dachka qui mourut. Elle avait crié pendant deux semaines, elle ne mangeait plus, elle ne supportait plus rien. Elle s'affaiblissait et tout d'un coup, un jour, elle se calma. Tout joyeuse, je pensai : « Elle est soulagée. » Je voulus la faire rire et je lui dis : « Dachenka, jouons à la pie (4). »

Comme Dachka fut gentille cette dernière fois ! Elle joua à la pie, battit des mains en cadence. J'en étais toute réjouie. « Grâces soient rendues à Dieu », pensai-je. Que vois-

(4) Jen enfant. La mère dit à l'enfant : La pie, cette côteuse, a préparé le gruau. Elle a nourri les enfants. Elle en donne à celui-ci...

(On prend une des mains de l'enfant, chaque doigt l'un après l'autre, en commençant par le petit doigt, et on s'arrête au pouce.)

— Celle-ci, à celle-ci... Ma pie, il n'a pas apporté de bois, il n'a pas cuil le gruau, il n'a pas nourri les enfants. Les enfants sont nourris. Ils s'envoient en piaulant.

(On lâche la main de l'enfant et, remontant le long du bras, on lui chatouille la tête.)

# MOUVEMENT INTERNATIONAL

## Les Anarchistes Chinois et le Congrès Anarchiste International

L'Anarchisme a été introduit en Chine depuis plus de dix ans. Ayant la Révolution démocratique, tous les révolutionnaires, alors qu'ils étaient contre le despote monarchique, habitaient à l'étranger où ils eurent l'occasion d'étudier l'Anarchisme et de le faire connaître à leurs compatriotes.

En 1907, notre camarade Liuying, habitant la France, fit paraître hebdomadairement, en langue chinoise, le journal *Le Temps Nouveau*. Ce journal est le premier organe des anarchistes chinois. En outre, le camarade Liuying édita aussi de nombreuses brochures anarchistes ; il est à regretter qu'elles ne purent être envoyées en Chine, à cause de la politique, mais parmi les étudiants chinois habitant l'Europe, beaucoup acceptaient l'Anarchisme. Pour ce fait, quelques camarades furent arrêtés et exilés.

En 1921, les camarades de Canton rééditèrent le journal *La Voix du Peuple*, ceux de Shanghai, le journal mensuel *La Liberté*. A Pékin, ils publièrent le journal *La Vie Nouvelle* et édierent les livres suivants : *L'Œuvre de Kropotkin, La Science moderne et l'Anarchie*.

Ces derniers temps, nos éditions, de nouveau, parurent à Pékin : *Le Mouvement Social*, *Le Mouvement du Peuple* ; à Canton : *La Cloche du Peuple* ; à Amoy : *La Liberté*, *L'Homme* ; à Sze-Chuan : *Le Peuple*, *La Vie de l'Homme* ; à An-Ching : *Le Journal du Peuple* ; à Tien-Tsin : *La Lueur de l'Etoile*. En France : *Le Travail*.

De nombreux groupes furent fondés. A Hunan : « L'Anarchie » ; à Sze-Chuan : *La Capacité*.

Notre mouvement est très difficile à cause du manque d'argent, mais il n'a jamais cessé depuis que l'Anarchisme a été introduit en Chine.

Notre mouvement antérieur s'est remarqué seulement par la propagation de brochures et journaux ; ces dernières années, nous nous sommes occupés du mouvement pratique.

En mai 1921 a eu lieu, à Shanghai, la fête athlétique de l'Extrême-Orient ; cela nous a permis une bonne occasion de propagande. De nombreux camarades entraînèrent secrètement dans la fée et, sur un coup de feu comme signal, on dressa le drapeau noir et distribua des tract de propagande. Pour cela, quatre camarades furent arrêtés et l'un d'eux mort de souffrance en prison ; les autres furent punis de dix années de prison.

En 1922, nos camarades Wong et Pong s'occupèrent du mouvement ouvrier à Hunan ; ils furent tués par le gouvernement. Leur mort occasionna la grève contre les capitalistes.

En 1922, nos camarades de Shanghai fondèrent un Parti socialiste anarchiste et publièrent le journal *La Conscience* ; deux numéros seulement parurent, le Parti fut dissous par le gouvernement et les membres furent exilés.

Dans la même année, les camarades de Shanghai fondèrent un Parti socialiste anarchiste et publièrent le journal *La Voix du Peuple* en deux langues : chinoise et espagnol ; après le deuxième numéro, il fut interdit par le gouvernement. Ensuite, la rédaction fut changée plusieurs fois de place. Le journal parut jusqu'en n° 29. En novembre 1922, il fut arrêté.

Un mois d'abstention de la même année, les camarades de Shanghai fondèrent un groupe anarchiste communiste ; 1<sup>re</sup> propagant la doctrine ; 2<sup>re</sup> communiquant avec tous les camarades.

En même temps, à Changshu ku, Nanking, Canton se formèrent aussi des groupes semblables. Le journal, en dehors de *La Voix du Peuple*, était *La Juste Voix* ; il était édité à Rangoon (Burma) et répandu entre les travailleurs chinois en Indo-Chine et en Océanie.

En mars 1915, le camarade Sifo, rédacteur de *La Voix du Peuple*, mourut de maladie. Après sa mort, la parution de *La Voix* ne put être assurée, mais les camarades, dans le monde entier et son étude est très facile pour les Orientaux. Si nous publions un journal en Esperanto, cela nous aidera beaucoup pour la propagation.

5<sup>me</sup> Fonder un Comité pour étudier les méthodes révolutionnaires.

Nous avons une très bonne théorie, mais les méthodes pour réaliser la théorie sont trop peu nombreuses ; de plus, la situation de tous les pays n'est pas la même et les méthodes doivent être changées selon la situation. Donc, maintenant, il est pas nécessaire de propager nos idées, mais il est nécessaire d'avoir des méthodes bonnes et efficaces pour réaliser notre idéal.

Le Congrès, nous devons fonder un Comité pour étudier cela. C'est une affaire très importante pour activer notre mouvement.

Les lignes ci-dessus sont l'histoire de la propagande anarchiste en Chine.

Pour le mouvement syndical, nous n'avons pas encore une grande efficacité car les travailleurs ne sont pas instruits, mais, du fait de notre propagande pendant ces dernières années, de nombreux syndicats ont été fondés à Shanghai, Canton, Hankow, Tien-Tsin ; entre eux, les camarades ont établi des relations de fraternité. Nous devons établir des relations entre les syndicats, purement anarchistes, et toujours dissois par le cruel gouvernement.

Dernièrement, avec les camarades russes et japonais, nous fondâmes le « Groupe Anarchiste Communiste d'Extrême-Orient ». A Pékin, Shanghai, Canton se trouvent nos offices régionaux. Cette organisation n'est que pour le mouvement révolutionnaire, c'est pourquoi les membres ne sont que des camarades révolutionnaires. Cela est la tâche de maintenant.

En 1918, les camarades de Shanghai fondèrent le milieu libre « Universalité » et publièrent la revue mensuelle *Le Travailleur*. Les camarades de Shen-Shi fondèrent le groupe « Egalité » et édierent le bulletin.

En 1919, les camarades de partout, associés, édierent la revue mensuelle *Evolution*, mais après le numéro 3 elle fut interdite et le camarade éditeur, Pehon, était arrêté. En même temps, les camarades de la colonie anglaise et hollandaise, de l'Ile Malay, fondèrent le groupe « La Vérité », édierent plus de 10.000 brochures anarchistes. Par ordre, des camarades furent chassés de Singapour, Sumatra et Java.

En 1920, de nombreux camarades se réunirent à Chang-Chan, édierent le journal hebdomadaire *L'Etoile de Tu-kien*, organ-

— Il n'y en a pas, Votre Noblesse, tous sont pris.

— Il faut en rendre un libre.

— Peut-être alors ce lit-là. On pourrait l'occuper. La femme qui y est vient de mourir. Ça fait une place vacante.

Et on montrait du doigt au surveillant un pauvre lit sur lequel un cadavre de femme était étendu.

— Allons ! et plus vite que ça, dit le surveillant, enleviez !

A l'instant, on traîna le corps jusqu'à l'infirmerie. C'était une femme âgée, aux cheveux déjà gris. On plaça une brique sous sa tête. Et on me dit :

— Tiens, voilà un lit. Mets-y les enfants.

Je restais figé sur place, sans bouger, avec angoisse : le drap et l'oreiller ont touché le cadavre, comment s'en servir pour les enfants ?

— Votre Noblesse, dis-je, nous sommes trois ; le lit ne peut faire que pour un, laissez-nous nous en aller. Permettez que nous nous en retournions, leurs jambes se cicatriseront toutes seules.

— Impossible, absolument impossible ! dit le surveillant. Vous passerez une semaine ici et les enfants guériront.

Il sortit. Je fondis en larmes. Nacha me dit :

— Maman, pourquoi te désolez comme ça ? Elle pleurait aussi, en disant cela, ses larmes tombaient lourdes et pressées comme des grêles.

— Impossible, absolument impossible ! dit le surveillant. Vous passerez une semaine ici et les enfants guériront.

— La vie qu'ils m'ont faite, ça devenait ennuieuse. Vasilka me laissait pas tranquille : « Et maman, quand est-ce qu'elle revient ? » Et il ne cessait de pleurer.

— Maman, pourquoi te désolez comme ça ? Elle pleurait aussi, en disant cela,

